

Appelés à être Eglise

1Thessaloniens 1, 1-5 ; Matthieu 22, 15-21, dimanche 18.10.2020, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté – chère Assemblée

Nous nous réunissons aujourd'hui pour célébrer ensemble le culte et pour faire le point, ensuite, de la gérance des affaires de notre paroisse. A première vue, ces deux évènements sont très différents dans leur caractère et leur objectif. Néanmoins, ils ont en commun que chacun est, à sa manière, fondamental pour l'Eglise.

Dans le culte, notre foi personnelle et commune est édifiée et recentrée sur Jésus-Christ, nous méditons la Parole divine et célébrons les sacrements du baptême et de la Cène. En célébrant ensemble le culte, nous devenons membres du Corps du Christ, appelé dans ce monde pour servir un autre monde, le Royaume des cieux qui nous est annoncé, et dont nous attendons la venue.

Dans l'Assemblée de paroisse, nous nous constituons comme communauté religieuse face au monde présent, conformément au droit suisse. Nous prenons compte des activités paroissiales de l'année précédente, de l'état et de la gérance de nos finances, nous reconnaissons le travail des personnes qui s'engagent pour notre communauté, nous remercions ceux et celles qui quittent leurs fonctions et élisons de nouveaux membres au consistoire.

Nous pouvons donc apercevoir aujourd'hui avec particulière clarté notre double appartenance au monde présent et à un autre monde encore invisible, celui que Jésus Christ appelle dans l'Evangile le « Royaume des cieux ». Cette double appartenance n'est pas facile à vivre, car le monde présent et le Royaume des cieux ne fonctionnent pas de la même manière – oui, ils se contredisent même dans leurs valeurs et leurs lois, de sorte qu'il est facile de perdre le repère, dans les complexités de la vie, à quel monde et à quelles lois l'on voulait s'orienter.

Dans le monde présent, une vie pure et sans fautes ne peut être atteinte. Nous vivons dans le risque de subir ou de commettre des actes injustes. Nous agissons dans et sommes affectés par des structures sociales, économiques et politiques, structures qui nous mettent en lien les uns les autres, qui organisent nos vies, mais auxquelles nous sommes aussi livrés en quelque sorte, et auxquelles nous ne pouvons pas échapper à notre gré.

En même temps, nous sommes appelés à témoigner, dans ce monde et dans ces structures, en parole et en acte de cet autre monde qui est promis à tous, ce monde que nous attendons et où la justice et la paix seront parfaites. Nous sommes appelés en tant qu'individus aussi bien que communauté priante et confessante – en tant qu'Eglise de Jésus Christ.

Déjà le mot « Eglise » évoque cet appel : Il provient du mot grec *ecclesia*, qui désigne littéralement « ceux qui sont appelés à l'écart des autres », et évoque ainsi une séparation entre un monde « normal » et un monde « spécial », supérieur au premier. Ce mot se prête donc bien à notre espérance sur un monde futur qui sera différent, plus juste et plus paisible que le monde présent.

A son origine, le mot *ecclesia* appartenait même au contexte politique : Dans la démocratie athénienne, elle désignait l'assemblée des citoyens réunis pour exercer leur droit de vote – « appelés à l'écart » de tous ceux qui ne possédaient pas ce droit, comme les femmes, les esclaves, les jeunes ou les étrangers. Le mot « Eglise » ne contient donc pas seulement l'appel à former une communauté différente de ce monde, mais aussi toute la problématique de l'appartenance à deux mondes, et leur séparation en un monde « mauvais » et un monde « élu ».

Car en tant que communauté chrétienne, nous sommes bien « élus », appelés à appartenir à un monde « à part ». Nous sommes appelés à partager en communauté notre espérance et à nous encourager les uns les autres à faire confiance et vivre ensemble comme si ce nouveau monde avait déjà commencé – et à transformer ainsi le monde d'aujourd'hui. Nous ne sommes donc appelés *hors* du monde présent que pour agir *dans* ce même monde.

Les deux lectures bibliques d'aujourd'hui ont chacune une bonne nouvelle pour nous encourager dans cette tâche. Dans l'Evangile de Matthieu, les pharisiens essayent de piéger Jésus à faire un propos scandaleux soit en matière politique, soit en matière religieuse : Dans la ville de Jérusalem colonisée par l'Empire romain, Jésus justifiera-t-il les impôts insensés de ce dernier, reniant ainsi la

souffrance du peuple juif ? Ou osera-t-il inciter, de l'autre côté, une rébellion religieuse en dénonçant l'injustice de l'oppression romaine ?

Jésus prononce sa réponse après avoir constaté, avec les pharisiens, qu'elle portait l'image de l'empereur. Il affirme : « Ce qui est à César, rendez-le à César, et rendez à Dieu ce qui est à Dieu. » Cette réplique affirme la double appartenance de ses auditeurs à un monde politique et un monde religieux. Elle nous laisse à nous, comme jadis aux pharisiens, à interpréter quel rapport entre ces deux mondes Jésus suggérait. Une séparation stricte ? La supériorité du monde de César, ou celle du monde de Dieu ?

A la question des pharisiens, « est-il permis ou non de payer l'impôt à César », Jésus a trouvé par sa réplique une manière de leur répondre sans renier publiquement le pouvoir de l'Empire romain – ce qui l'aurait immédiatement mis en danger d'emprisonnement –, ni pour autant mettre en question la supériorité du Temple juif à tout autre ordre politique. C'est ainsi qu'il étonna ses auditeurs.

Car sa réponse peut être lue comme une autorisation à éviter de payer les impôts et à employer son argent au service de Dieu, donc de l'utiliser pour le culte au Temple et pour les besoins quotidiens. Car le visage sur la pièce d'argent est le visage de l'empereur, certes – mais n'est-ce pas aussi simplement l'image d'un être humain ? Et l'être humain, n'est-il pas l'image de Dieu, comme il est dit dans le premier récit de la création « Dieu créa l'être humain comme une image de lui-même » (Gen 1, 27) ? L'argent de l'empereur, n'appartient-elle donc pas ultimement à Dieu ?

Pour notre contexte, je lis dans la réplique de Jésus un encouragement à considérer nos ressources financières comme un moyen de servir Dieu, d'une manière respectueuse et aussi critique des structures politiques dans lesquelles nous vivons. Nous ne vivons pas ici en Suisse, comme le peuple au temps de Jésus, dans une situation d'oppression impérialiste. Néanmoins, nous savons que de telles structures persistent dans ce monde, que d'autres humains en souffrent, et qu'elles ne correspondent pas au monde pour lequel nous nous engageons en tant que communauté chrétienne. Tant que nous utilisons donc « l'argent de César », tâchons à rendre ce monde, aussi bien que nous le pouvons, un peu plus semblable au Royaume des cieux.

L'appel répété à transformer le monde, en tant que petite paroisse de minorité langagière ici à Bâle, a peut-être quelque chose de surmenant. Au début de son Epître aux Thessaloniens, une petite communauté chrétienne nouvellement fondée dans la ville cosmopolite de Thessalonique, l'Apôtre Paul adresse la communauté avec les paroles suivantes : « Nous savons, frères et sœurs, que vous êtes aimés de Dieu et qu'il vous a choisis. En effet, quand nous vous avons annoncé la bonne nouvelle, ce ne fut pas seulement en paroles, mais aussi en puissance, avec le secours de l'Esprit saint, et avec une entière conviction. » (1Thess 1, 4-5)

Paul écrit ces paroles en tant que missionnaire de cette communauté encore jeune et déjà prise dans sa première crise de foi. Pour ce petit groupe de gens, Paul rend grâce à Dieu comme s'il s'agissait d'une communauté chrétienne éminente et de longue tradition. Il ne s'arrête pas sur leur faiblesse, mais les déclare au contraire « aimés et choisis de Dieu ». Paul encouragera dans sa lettre la communauté thessalonicienne à persévérer dans la foi, à se soutenir les uns les autres et à garder l'espérance face à l'avenir.

Ses paroles affectueuses ressemblent en quelques sortes à celles des rapports de l'Assemblée de paroisse d'aujourd'hui. En tant qu'Eglise avec une certaine tradition, bien que petite en nombre, nous avons toujours et encore besoin de telles paroles encourageantes pour persévérer dans notre tâche de témoigner du Royaume des cieux dans ce monde en prenant soin les uns des autres, et en utilisant nos ressources de manière à ce qu'elles servent Dieu. Mettons-nous donc à l'œuvre, dans la reconnaissance et dans la joie d'y être appelés ensemble.

Amen